

Battu par vingt tempêtes, sans cesse menacé du grappin des corsaires, ce n'est qu'au bout d'un an qu'il put enfin aborder à Palerme et de là se rendre à Bordogne, où l'on désespérait de le revoir jamais.

Dès qu'il paraît, tout le peuple l'accueille ; ses frères, ses fils Aymonne et Yonnet, volent à la rencontre, et se jettent en ses bras. Mais pourquoi ces habits de deuil ?... Sa mère ? le vieil Aymon, son père ? — décédés !... — Laure, sa chère épouse ? — morte de désespoir !... — Oger, Naismes, Roland, ses fiers compagnons d'armes ?... — Tnés à Roncevaux !.....

Navré, fon de douleur, l'intrépide guerrier sent son cœur défaillir ; il chancelle, il saug'ote et pas un pleur pourtant ne sort de sa paupière pour soulager sa poitrine oppressée. Après quelques instants d'un solennel silence, Renaud lève son front et regardant le ciel : “ Ah ! pourquoi suis-je revenu ? Mieux m'eût valu mourir là-bas dans les bras de Maugis !..... ”

Puis, attirant ses fils, sur ses genoux.....

“ Enfants ! dit-il, vous voilà grands, bientôt des hommes : mes chers et vaillants frères sauront faire de vous des chevaliers dignes de notre nom .... Vous le voyez, à peine ma main vient de quitter son bâton de voyage, il me faut le reprendre..... Ces crêpes, ce deuil, ces champs semés de nos morts troublent mon âme et je... blasphémerais .... Demain, demain aussi, je serai mort pour vous, car j'ai besoin d'ensevelir, dans quelque retraite ignorée, le peu que je conserve encore de force et de raison..... Adieu, frères !..... Mes fils, adieu ! .... ”

Il dit, les presse une dernière fois sur sa poitrine ; et s'arrachant à leurs baisers, il s'échappe ; et on le voit, courant, comme pris de vertige, puis disparaître dans le bois.....

## EPILOGUE

Cinq ans après, Charlemagne, monté sur le fongueux *Bayard*, se promenait aux environs d'Aix-la-Chapelle, devenue sa capitale. Entraîné par les beautés du site, il était arrivé jusqu'à Cologne, escorté de nombreux seigneurs, des trois frères Aymon et des fils de Renaud, récemment armés chevaliers par lui, comme l'avait été